



FAIRE DE L'ENTREPRISE UN BIEN COMMUN

Chantier : « Quelle place pour les femmes dans les entreprises du bien commun ? »

Compte rendu de l'atelier du 10 janvier 2017

Mots d'introduction de Stéphane Marchand (Délégué général d'Entreprise et Progrès)



Je me suis confronté à la question de la féminisation de l'entreprise lorsque j'étais en Arabie Saoudite. Les femmes n'y ont strictement aucun droit. Elles sont possédées par leurs maris, leurs pères ou leurs fils. Elles n'ont pas la possibilité de signer les chèques alors que certaines sont extrêmement riches. J'ai longtemps parlé à des économistes en Arabie Saoudite qui me racontaient que le pays se prive de 50% de sa force intellectuelle mais aussi de sa force économique. Et qu'il fallait que cela cesse à un moment. Mais tout cela cesse très lentement malheureusement...Nos entreprises, toutes proportions gardées, font la même erreur que la société saoudienne.

Concernant ce chantier, il n'a pas vocation à être un chantier feel-good, ou un échange de philosophie ou de conseils en développement personnel. Entreprise et Progrès est une association de dirigeants d'entreprise très pragmatiques. Et nous voudrions comprendre la féminisation de l'entreprise en détail, pas en théorie. Comment se fait-elle ? Pourquoi doit-elle se faire ? Est-ce que les femmes sont plus performantes dans les entreprises numériques ? Au final, on aimerait savoir comment « féminiser utile », comment féminiser efficace en général et comment féminiser Entreprise et Progrès en particulier.

Marion Darrieutort (PDG de l'agence ELAN-Edelman, Vice-Président d'Entreprise et Progrès)



Quelques chiffres alarmants sur la situation actuelle :

- A compétences égales, une femme gagnerait 19% de moins que son collègue masculin
- 70% des créateurs d'entreprise sont des hommes alors que la volonté d'entreprendre des femmes est un fait avéré.
- 98% des fonctions décisionnaires tous secteurs confondus sont occupés par les hommes
- 80% des femmes déclarent être confrontées au sexisme dans leur entreprise
- Selon une étude du cabinet américain McKinsey, la mise en œuvre des principes d'égalité entre les femmes et les hommes dans le monde du travail pourraient rapporter jusqu'à 28 000 milliards de dollars à l'économie d'ici à 2025

L'idée serait de discuter ensemble, de travailler ensemble pour inverser les tendances de ces chiffres... Florence Sandis va nous raconter ses expériences. Puis, on aura un temps pour les questions-réponses.

Florence Sandis (écrivaine, productrice, réalisatrice)



« Quand on était petites, on pensait que tout était possible.

Mais quand on grandit, on se rend compte que beaucoup de femmes sont sous-employées. L'autolimitation des femmes est un sujet tabou, on n'en parle pas. Il y a des freins externes, mais aussi des freins internes. En effet, on est encore dans une société patriarcale à l'heure actuelle. »

Les freins extérieurs sont en train d'être changés, lentement : dans les entreprises, on parle de plus en plus de la parité hommes-femmes...

On n'a pas de modèle de femmes qui ont réussi pour les jeunes générations. Elisabeth Badinter, Christine Lagarde, Anne Lauvergeon, Isabelle Kocher... Ce sont toujours les mêmes mais il n'y a pas de modèles de la jeune génération.

Pourquoi ? Regardez les livres, les manuels de seconde, de Terminale, toutes matières confondues, il y a 6% de femmes...seulement 16% des cadres dirigeants des grandes entreprises françaises sont des femmes...

*« Dans l'autolimitation des femmes, il y a bien évidemment le facteur éducation. **Il existe des stéréotypes partout !** Dans les romans pour adolescents, on remarque qu'il y a l'existence de romans pour les garçons et d'autres pour filles. Les*

jeux de Lego ne dérogent pas à cette règle non plus : avant les jeux de Lego étaient unisexes. A l'heure actuelle, ils sont séparés en deux catégories : il y a des jeux de Lego pour les filles et d'autres pour les garçons qui peuvent jouer le rôle du sapeur-pompier sauveur, du héros etc. »

Nathalie Loiseau, directrice de l'ENA, dit que « les filles ont plus de goût que les garçons pour les études. Mais l'ambition est souvent mal vue chez une femme. Rien que de dire « c'est une ambitieuse », vous avez un mouvement de recul. Or quelqu'un qui a envie de faire quelque chose de sa vie, c'est déjà très bien. »

Dans les années à venir, pour les générations à venir, cette mentalité pourrait évoluer. Cependant, à l'heure actuelle, même pour les femmes issues des grandes écoles, 17% d'entre elles, arrêtent de travailler à temps plein après leur premier enfant.

Pour les femmes, l'argent n'est pas forcément le principal facteur de réussite. Aujourd'hui 25% des femmes qui travaillent gagnent plus que leurs maris.

Or, l'éducation peut jouer un rôle fondamental dans la réussite des femmes.

Selon Marie Duru-Bellat, sociologue et spécialiste de l'éducation, les stéréotypes rattachés aux filles et aux garçons influencent significativement la vie des classes et nuisent à la réussite. Au nom de l'égalité, la mission de l'école est d'en réduire le poids. Les psychologues montrent que ces préjugés ont un effet négatif, car il existe « la menace du stéréotype » : face à un exercice de physique, une fille va avoir peur de le confirmer, ce qui va limiter ses chances de réussite. Des expériences ont montré que si l'on présente le même problème comme de la géométrie puis comme du dessin, les filles le résoudre mieux si on leur dit que c'est du dessin. Les stéréotypes affectent vraiment la vie des classes. En cours de français, les garçons vont, eux, avoir peur d'exprimer des émotions devant un texte parce que ce n'est pas masculin. Les enseignants eux-mêmes, qui les ont intériorisés, vont attendre plus des garçons dans tel domaine et des filles dans tel autre. Toutes ces images

attachées aux diverses matières affectent les apprentissages, c'est bien la preuve que les différences ne sont pas inscrites dans les chromosomes ni dans le cerveau.

Question : Vous n'avez pas parlé de la maternité qui représente un grand frein dans la carrière des femmes...

Florence Sandis : Oui vous avez raison. C'est un frein énorme. Il y a un vrai enjeu, or on ne parle pas assez des femmes-mères. Aujourd'hui, 63% des femmes-mères qui travaillent sont épuisées et surmenées. Elles sont victimes de burn-out. En général, les femmes, travaillent presque 1h de plus que les hommes en France. La flexibilité, le télétravail sont des éléments qui attirent les femmes maintenant. Ces éléments sont aussi très prisés des générations Y et Z, qui aspirent de plus en plus à une plus grande liberté.

*« Toutes les femmes qui ont réussi leur vie, toutes, ont derrière elles leur compagnon/mari qui les soutient et les encourage dans leur carrière. Ces hommes sont contents voire fiers de la réussite de leur femme. Dans ces couples, les rôles sont presque inversés : les femmes sont très avancées dans leur carrière et leurs compagnons sont parfois hommes au foyer. **Les femmes qui ont réussi leur vie ont une très solide base affective** : elles sont, dans la majorité des cas, des femmes mariées avec des enfants. »*

Question : Je remarque qu'en Ile-de-France, les choses ont changé ou sont en train de changer. Peut-être qu'en province c'est moins le cas...

Florence Sandis : Oui, c'est vrai.

Question : Cela m'est déjà arrivé de constater que certaines femmes ont la même formation que certains hommes, mais elles refusent le travail qu'on leur propose. Or un homme, au contraire, il va faire des efforts pour avoir le travail en question...

Florence Sandis :

Si j'ai un conseil à donner aux femmes, ça sera « Osez, osez, osez ! ».

Très souvent, pour des postes à responsabilité, on les propose aux hommes en premier lieu. Et puis lorsque les hommes ne font pas l'affaire, on commence à penser aux femmes qui ont du potentiel. Il faut donc oser, oser se proposer pour un poste, oser accepter les responsabilités, oser prendre le travail en question, oser se mettre en avant.

Outre l'audace, je pense qu'il faut savoir saisir les opportunités quand elles se présentent. C'est ce que l'on appelle la « sérendipité ».

Cela peut valoir le coup car selon [une étude effectuée par le cabinet McKinsey](#), les sociétés dirigées par les femmes sont plus performantes.